

Fiche 17 – Les chemins de l'école d'antan

En quelques dizaines d'années, nos notions du temps et de l'espace se sont bien modifiées. Nous voulons toujours aller plus vite, remplir au maximum notre emploi du temps, au risque de ne pas profiter des choses simples et des imprévus rencontrés en chemin. Mais comment vivaient nos ancêtres ?

Niveau :		Résumé :
	Cycle 3 (8-11 ans)	A partir d'un questionnaire, les enfants interrogent leurs parents ou grands-parents sur leur trajet de l'école. Ils rédigent ensuite un texte racontant leurs découvertes.
Collège	Lycée	
Temps d'activité :		Objectifs :
2 séances de 1 h à 2 h		Prendre conscience des changements de mode de vie liés aux déplacements.

Matériel :

Aucun

Préparation :

Imprimer l'annexe 1 (une copie par élève)

Déroulement :

Etape 1 : Recueil de représentations et interview

- Demander aux élèves s'ils savent comment leurs grands-parents et leurs parents allaient à l'école ? Quels moyens de transport utilisaient-ils ? Quelle distance parcouraient-ils ?
- Distribuer l'annexe 1 et lire chaque question pour s'assurer qu'elles sont bien comprises par tous.
- Demander aux enfants de questionner leurs grands-parents ou leurs parents.

Etape 2 : Rédaction

- Engager une discussion avec les élèves sur ce qui les a étonné lors de leur interview.
- Donner à lire le texte (annexe 2) tiré du *Champ de Personne* de Daniel Picouly.
- Leur demander ensuite de rédiger un petit texte décrivant le chemin de l'école de la personne interviewée, en l'illustrant ou non.
- Recueillir ces textes et les donner à lire aux autres enfants (par écrit ou à l'oral).

Prolongements :

Demander aux enfants d'écrire un texte sur leur chemin de l'école ou d'en inventer un en ayant éventuellement au préalable travaillé avec la fiche 16.

Ressources :

- *Le Tour du Monde en 80 jours* de Jules Verne
- *La Billebaude ou le Pape des escargots* d'Henri Vincenot

Fiche 17 – Annexe 2 : Extrait du *Champ de Personne* de Daniel Picouly

Pour aller à l'école, j'ai le choix entre deux chemins. A gauche, par chez Madame Piponiot, le grainetier et la voie de chemin de fer. A droite, par chez le marchand de couleurs, le rond-point et directement l'imprimerie du Père Massicot. Mais je dois passer voir la voiture rouge.

- Pourquoi on passe par là ?
- Ca rallonge !

Je fais comme si je n'entendais pas mes petites sœurs jérémier.

- Tu as vu il y a l'auto du monsieur qui vend des torchons.
- Et aussi des draps et des serviettes.

Elles voient tout avec leurs jolis yeux bleus. [...]

- T'avais promis de nous raconter une histoire en chemin.
- Et même une histoire au hasard !

Discutailles et chamailleries. Elles vont me mettre en retard. Je cède. C'est ma faute, c'est moi qui ai inventé ce jeu idiot, de « l'histoire au hasard ». Tout ça parce qu'un jour elles m'ont dit :

- Même pas cap d'en inventer une !
- Une avec des personnages qu'on choisit, nous !

D'habitude, je leur racontais une histoire avec mes soldats Mokarex. [...] Je règle l'affaire en moins d'un demi-pâté de maisons. On est quittes.

- Et les têtards ?
- T'as juré craché.

D'accord. Je les emmène jeudi aux têtards avec moi, au bord de la voie ferrée, mais on se sépare au prochain coin de rue. [...]

L'histoire au hasard m'a retardé. Je vais être en retard chez l'imprimeur. Au prochain coin de rue, je les abandonne. [...]

Une Frégate ! Une Frégate Renault grand pavois dernier modèle, deux tons de bleu, avec pneus à flancs blancs. En trois foulées, je double les petites sœurs... *Transfluide* ! C'est écrit en lettres chromées sur l'aile, avec un cercle traversé d'une pointe. La première que je vois en vrai... Une Frégate « transfluide » dans le quartier ! Elle vaut plus d'un million ! Un an de salaire de papa !

[...] Je zieute à l'intérieur de la Frégate : 150 au compteur ! Même 160 si on compte le trait derrière. C'était mon record pour une voiture française, avec la DS du grainetier.

[...] Tandis que les petites sœurs trépigient sur le trottoir, moi je continue à inspecter la Frégate transfluide.

- Tant pis, tu seras en retard !
- Tu te feras gronder par le maître...

Elles finissent par renoncer et s'en vont. Je les regarde partir. Elles sont plutôt mignonnes avec leurs vernis, leurs socquettes, et leurs rubans dans leurs cheveux. Au coin de la rue, elles me font un signe de la main, comme quand on part en colonie de vacances.